

La présence de la femme dans la vie sociale

Monseigneur, la présence de la femme se fait sentir de plus en plus dans la vie sociale, au-delà du seul cercle familial où elle a été presque confinée jusqu'à présent.

31/08/2010

Monseigneur, la présence de la femme se fait sentir de plus en plus dans la vie sociale, au-delà du seul cercle familial où elle a été

**presque confinée jusqu'à présent.
Que pensez-vous de cette
évolution ? Quelles sont à votre
avis les caractéristiques générales
de la femme pour accomplir la
mission qui lui a été confiée ?**

— En premier lieu, il me semble opportun de ne pas opposer les deux mondes que vous venez d'évoquer. De même que dans la vie de l'homme, mais avec des nuances très particulières, la famille et le foyer occuperont toujours dans la vie de la femme une place centrale ; se consacrer aux tâches familiales constitue, c'est évident, une grande mission humaine et chrétienne. Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité de se livrer à d'autres activités professionnelles — celle du foyer en est une également — dans les divers métiers et emplois dignes au sein de la société où l'on vit. On comprend, bien sûr, ce qu'on veut exprimer en posant le problème de la

sorte ; mais je pense qu'insister sur une opposition systématique — rien qu'en déplaçant l'accent — aboutirait facilement, du point de vue social, à une erreur pire que celle que l'on cherche à corriger, car il serait plus grave encore que la femme abandonnât la tâche qu'elle accomplit au profit des siens.

Sur le plan personnel, on ne peut davantage affirmer unilatéralement que la femme ne doive chercher sa plénitude qu'en dehors de son foyer, comme si le temps consacré à sa famille était un temps dérobé au développement et à l'épanouissement de sa personnalité. Le foyer — quel qu'il soit, car la femme non mariée doit aussi en avoir un — est un milieu particulièrement propice au développement de la personnalité. L'attention portée à la famille sera toujours pour la femme sa plus grande dignité : en prenant soin de

son mari et de ses enfants ou, pour parler en termes généraux, en travaillant à créer autour d'elle cette ambiance accueillante et formatrice, la femme accomplit ce qu'il y a de plus irremplaçable dans sa mission et, par conséquent, elle peut atteindre là sa perfection personnelle.

Comme je viens de le dire, cela ne s'oppose pas à ce qu'elle participe à d'autres activités de la vie sociale, voire à la vie politique, par exemple. Dans ces secteurs aussi, la femme peut apporter une contribution précieuse, en tant que personne et toujours avec les particularités de sa condition féminine ; et elle y parviendra dans la mesure où elle sera préparée sur le plan humain et professionnel. Il est clair que la famille autant que la société ont besoin de son apport particulier, qui n'est en rien secondaire.

Développement, maturité, émancipation de la femme, tout cela ne doit pas signifier une prétention d'égalité — d'uniformité — , par rapport à l'homme, une imitation du comportement masculin. Ce ne serait point là un succès, mais bien plutôt un recul pour la femme : non pas parce qu'elle est mieux ou moins bien que l'homme mais parce qu'elle est différente.

Au niveau de la nature — qui doit trouver sa reconnaissance juridique, aussi bien en droit civil qu'en droit ecclésiastique — il est clair qu'on peut parler d'*égalité des droits* car la femme possède, exactement au même titre que l'homme, la dignité de personne et de fille de Dieu. Mais, à partir de cette égalité fondamentale, chacun doit réaliser en lui-même ce qui lui est propre ; et sur ce plan, le mot émancipation revient à dire possibilité réelle de développer entièrement ses propres

virtualités : celles qu'elle possède en tant qu'individu et celles qu'elle possède en tant que femme. L'égalité devant le droit, l'égalité quant aux chances devant la loi ne suppriment pas, mais supposent et favorisent cette diversité qui est richesse pour tous.

La femme est appelée à donner à la famille, à la société civile, à l'Église, ce qui lui est caractéristique, ce qui lui est propre et qu'elle est seule à pouvoir donner : sa tendresse délicate, sa générosité infatigable, son amour du concret, sa finesse d'esprit, sa faculté d'intuition, sa piété profonde et simple, sa ténacité... La féminité n'est pas authentique, si la femme ne sait découvrir la beauté de cet apport irremplaçable et l'incorporer à sa propre vie.

Pour accomplir cette mission, la femme doit développer sa propre

personnalité, sans se laisser naïvement séduire par un esprit d'imitation qui — en général — la mettrait en infériorité et laisserait s'atrophier ses possibilités les plus originales. Si la femme reçoit une bonne formation, dans une recherche d'autonomie personnelle, d'authenticité, elle réalisera efficacement sa tâche, la mission à laquelle elle se sent appelée, quelle qu'elle soit : sa vie et son travail seront alors réellement constructifs et féconds, chargés de sens, aussi bien si elle passe la journée à s'occuper de son mari et de ses enfants que si, ayant renoncé au mariage pour un motif élevé, elle se voue entièrement à d'autres tâches.

Chacune dans sa propre voie, en étant fidèle à sa vocation humaine et divine, peut atteindre et atteint de fait l'épanouissement de la personnalité féminine. N'oublions pas que la Vierge Marie, Mère de

Dieu et Mère des hommes, n'est pas seulement un modèle, mais encore la preuve de la valeur transcendante qu'atteint une vie apparemment sans relief .

Entretiens avec mgr Escriva de Balaguer, 87

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-be/article/la-presence-de-la-femme-dans-la-vie-sociale/>
(07/02/2026)